

Article

« Cycles de l'adolescence, processus sociaux et santé mentale »

Jean-François Saucier et Claude Marquette

Sociologie et sociétés, vol. 17, n° 1, 1985, p. 27-32.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001682ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Cycles de l'adolescence, processus sociaux et santé mentale



JEAN-FRANÇOIS SAUCIER
et CLAUDE MARQUETTE

De toutes les périodes du développement, l'adolescence est celle qui suscite dans notre société occidentale le plus de perplexité, d'inquiétude et de passion; ces réactions intenses s'observent d'ailleurs autant chez les adolescents eux-mêmes que chez ceux qui sont chargés d'eux, les parents, les éducateurs, le personnel des soins de santé et les policiers. Pour beaucoup, rébellion, crise psychologique et délinquance sont pratiquement synonymes d'adolescence; celle-ci est par excellence un phénomène d'interaction sociale puisque personne ne peut arriver à y rester indifférent. L'adolescent, par définition, interpelle; nous essaierons, dans ce court essai, de chercher les raisons du statut particulier de ce groupe d'âge.

I. UN CLICHÉ TENACE

On admet comme évidente, depuis au moins deux siècles, l'idée que l'adolescence est la période tourmentée par excellence. Suivant l'«âge de latence» (de sept à onze ans) considéré classiquement comme un moment de grâce et de calme, la puberté entraîne chez tous un changement tumultueux de la personnalité accompagné de sautes d'humeur, de comportements aberrants et imprévisibles, de moments de rébellion intense et d'éloignement affectif des adultes aussi bien parents qu'éducateurs. L'adolescent affirme avec force son autonomie naissante, réagit brusquement à la moindre remarque critique de l'adulte et refuse l'aide de celui-ci même quand le besoin s'en fait grandement sentir.

Ce tableau familier de «*Sturm und drang*», d'abord décrit par Goethe dans son roman Werther, a été repris avec mille variantes par la tradition littéraire romantique et post-romantique occidentale et est devenu la norme psychologique de l'évolution de l'adolescence. Les spécialistes de la santé mentale, les psychanalystes en particulier, ont adopté d'emblée cette norme, tout en lui donnant une apparence de légitimité scientifique. Anna Freud (1952), par exemple, affirme que *tout* adolescent passe par une phase de désorganisation profonde de la personnalité sous la pression de la libération pubertaire des «instincts». Une implication importante de cette vue est l'affirmation que l'adolescent est anormal s'il ne manifeste pas suffisamment de tourment intérieur et de tumulte émotionnel, qu'il devra le manifester plus tard pour rattraper son retard et que ce retard entraînera des manifestations de crise encore plus graves; une seconde implication est que cette phase de crise étant «normale», l'adolescent s'en sortira de lui-même sans aide ni thérapie: «ça lui passera», se répètent les adultes confiants.

Une première mise en question de cette certitude séculaire fut faite avant la Deuxième Guerre mondiale par quelques anthropologues, entre autres Margaret Mead, qui n'observèrent pas dans leurs sociétés «exotiques» de solution de continuité ni de tumulte à l'adolescence; ces objections furent vite écartées par la mise en doute de la «normalité» de ces sociétés ou de la méthode d'observation des observateurs.

Une deuxième mise en question fut faite plus récemment, dans les années 60, par une équipe de psychiatres et psychologues de Chicago qui, au lieu d'observer uniquement des adolescents demandant de l'aide dans des cliniques psychiatriques, eurent l'idée, alors révolutionnaire, d'interviewer des adolescents à tout venant dans des écoles secondaires. Leur première publication (Offer et coll., 1969) montrant qu'un nombre important de jeunes ne souffrent pas de désorganisation de la personnalité, rencontra l'incrédulité générale. Une deuxième étude, encore plus rigoureuse parce que longitudinale, faite en Angleterre chez un échantillon représentatif par Rutter (1976) confirma les résultats d'Offer et ajouta la trouvaille importante (les mêmes sujets ayant été observés à l'âge de 10 ans et de 14 ans) de la *continuité* des problèmes, ou de l'absence de problèmes, d'un âge à l'autre; il n'y avait donc pas d'apparition soudaine de tumulte émotionnel chez des sujets auparavant sans problèmes, il n'y avait pas de solution de continuité.

Cela est confirmé par l'expérience clinique; il arrive souvent qu'un jeune adolescent soit amené en consultation par ses parents qui décrivent le déclenchement récent chez lui d'un tumulte émotionnel qui les a pris complètement par surprise et qui ressemble de près au tableau de désorganisation soudaine de la puberté cher à Anna Freud. Une anamnèse détaillée du cas fait cependant ressortir des problèmes antérieurs significatifs, telle la difficulté persistante à se faire des amis, qui n'avaient pas inquiété les parents, vu que l'enfant avait un bon rendement scolaire et ne dérangeait personne.

D'autres études ont depuis confirmé ces résultats. Dans notre propre étude auprès d'un échantillon représentatif considérable de la population adolescente francophone de Montréal, nous n'avons trouvé de trace de tumulte émotionnel que chez une minorité de sujets (Saucier, 1981). Finalement, Golumbek et coll. (1984), au cours de l'étude longitudinale la plus rigoureuse jusqu'ici, ont trouvé que 54% des adolescents étaient normaux, que 27% d'entre eux avaient des problèmes sporadiques et que seulement 19% avaient des problèmes importants, typiques du tumulte émotionnel décrit par Goethe et Anna Freud. Enfin les mêmes auteurs ont trouvé, à l'instar de Rutter, la même continuité de l'état psychologique de l'âge de dix ans à celui de treize ans.

Ces études faites dans des pays différents à partir d'échantillons représentatifs de toute la population adolescente, montrent que le tableau traditionnel de l'adolescent nécessairement tourmenté et perturbé n'est qu'un cliché, qu'un stéréotype socialement transmis dans notre culture et qui cache la réalité. Ce cliché a pourtant la vie dure, comme le montre une enquête récente faite auprès des travailleurs de la santé mentale de la région de Chicago, la région même où l'équipe d'Offer a montré depuis maintenant vingt ans, la fausseté de ce stéréotype: On n'a trouvé aucune différence entre 1960 et 1984. Autre indication de la puissance des processus sociaux qui forcent la perpétuation d'une image déformée de l'adolescence et empêchent ainsi une vision réaliste ainsi qu'un programme d'intervention efficace.

II. LA TENDANCE SÉCULAIRE

Deux phénomènes importants et silencieux ont contribué à l'apparition du fait historiquement nouveau de l'adolescence, au début de ce siècle. Le premier est l'évolution graduelle vers un âge de plus en plus précoce de la puberté. Alors qu'à la fin du XVIII^e siècle, la majorité des filles menstruaient autour de l'âge de seize ans et demi, elles le font, maintenant, dans les pays occidentaux, vers douze ans et demi. Sachant la relative immuabilité de la plupart des processus biologiques, l'ampleur de ce changement, soit quatre années de différence dans le court espace de deux siècles, est vraiment étonnant.

Ce changement endocrinologique important, appelé maintenant «tendance séculaire» est si bien documenté qu'il n'est plus contesté; il reste à l'expliquer. Parmi les multiples hypothèses proposées depuis quelques décennies, trois sont actuellement retenues, considérées comme non exclusives l'une de l'autre; d'abord le mélange accéléré des populations dû à la plus grande mobilité géographique, ensuite une plus grande stimulation visuelle et auditive des jeunes en milieu urbain qu'en milieu rural entraînée par l'urbanisation croissante et enfin l'amélioration des conditions socio-économiques ayant eu pour conséquences une meilleure nutrition et une meilleure hygiène.

Ces trois hypothèses nous amènent à réaliser l'importance des processus sociaux comme déterminants historiques d'une évolution du processus biologique de la puberté. Un dernier exemple de cela est le fait constaté actuellement que l'âge moyen de la première menstruation s'est stabilisé à douze ans et demi en Amérique du Nord et en Europe depuis bientôt trente ans (on aurait atteint le «plancher» biologique) *sauf* dans les classes très défavorisées des mêmes continents où l'âge n'a pas encore atteint cette moyenne. Des informations partielles provenant des pays en voie de développement semblent indiquer que le même processus est maintenant en marche.

Le deuxième phénomène important est celui de l'apparition de l'instruction obligatoire dont, d'après Postman (1984), la cause lointaine serait l'invention de l'imprimerie à la période de la Renaissance. Les pays occidentaux commencèrent par rendre le cours primaire obligatoire puis y ajoutèrent le cours secondaire; l'État a donc prolongé l'état de dépendance économique de tous les jeunes qui auparavant, tel que montré par Ariès (1960), avaient accès au travail beaucoup plus tôt, sur la ferme ou dans l'atelier.

Ces changements politiques et légaux, en plus de la pression sociale récente de poursuivre les études jusqu'au niveau universitaire, ont eu l'effet crucial de créer la période de l'adolescence *pour tous*. Comme l'a souligné Rakoff (1980), seule l'infime minorité des fils de nobles et de très grands bourgeois eut, jusqu'à ce siècle, le privilège de jouir de ce *moratorium*, de ce délai entre l'enfance et l'âge adulte qu'est l'adolescence, selon Erikson (1952). C'est seulement au début de ce siècle que l'adolescence devint une option universelle, «démocratisée».

Les transformations socio-économiques des siècles derniers ont donc eu, quant à la jeunesse de ce siècle, deux effets importants et *inverses*: un allongement marqué de la période de dépendance et de protection en même temps qu'un raccourcissement, aussi marqué, de la période de l'enfance biologique. Alors que dans les siècles antérieurs la majorité des enfants, par le travail, devenaient socialement adultes avant ou au moment de leur maturité sexuelle, au cours de la première moitié de ce siècle, la majorité des enfants devenaient biologiquement adultes plusieurs années avant de le devenir socialement. De là la constitution d'une phase nouvelle du développement, appelée «adolescence». Rarement a-t-on vu, dans l'histoire de l'humanité, une telle divergence entre le biologique et le social, pour une si longue période de temps et pour un nombre si important de personnes.

Cette divergence profonde les adolescents de la première moitié de ce siècle l'ont vécue le plus souvent sous le signe du renoncement: refoulement systématique des agirs sexuels, sauf la masturbation secrète et culpabilisante, refoulement des agirs agressifs, sauf les compétitions sportives bien encadrées par les adultes; importance accrue de la réussite scolaire, grande valeur de la fantasmatisation, en particulier au sujet de la carrière future; accès sporadiques de *spleen* et finalement établissement progressif d'une sous-culture propre à l'adolescence, avec ses rites, son langage, ses modes vestimentaires, sa musique, etc. Le demi-retrait facilité par cette sous-culture permettait à la majorité des adolescents d'attendre sans trop de mal le moment d'accéder aux privilèges du jeune adulte.

III. L'ÉCOURTEMENT CONTEMPORAIN DE L'ADOLESCENCE

Cet équilibre très fragile fondé sur une divergence flagrante entre le biologique et le social a duré tant que les adultes ont pu rester assez solidaires pour imposer une pression sociale suffisante sur l'adolescent. Le processus continu de l'urbanisation, cependant, avec sa poussée constante vers l'agglomération et le gigantisme fit disparaître les conditions minimales de cette solidarité. De plus, des adultes, y compris des parents, commencèrent, vers la décennie 1960, à faciliter au contraire l'accélération de l'aspect psychosocial du développement de l'adolescent, ce qui au cours des années devint une tendance importante, bien décrite par Elkind (1981).

À l'intérieur de la famille, le travail des deux parents contribue à une surveillance moins stricte de l'adolescence; ensuite l'idéologie courante chez les adultes de la réalisation maximum de leur «potentiel» pousse ceux-ci à consacrer beaucoup d'énergie à leur carrière et à parfois désinvestir plus tôt leurs enfants, dès la puberté. Finalement, avec le taux croissant du divorce, l'adolescent est soit plus souvent laissé à lui-même, soit appelé à recevoir tôt des confidences d'«adulte» du parent gardien ou à le conseiller sur des sujets difficiles tels qu'un changement de travail ou le choix d'un nouveau conjoint.

À l'école secondaire, la structure académique tend maintenant vers le modèle universitaire, avec une diversification plus grande des programmes. L'effet positif de ce changement est de

faciliter l'automatisation de chaque étudiant; il y a cependant un coût psychologique provenant de cette réforme qui consiste d'abord en la nécessité d'une série de décisions de plus en plus précoces engageant l'avenir de l'enfant, et qui consiste ensuite pour celui-ci de changer continuellement de groupe d'étudiants avec chaque nouveau cours. Le groupe des pairs est ainsi effrité à répétition, privant d'amitié et de support émotionnel la minorité importante d'adolescents qui n'ont pas la facilité de se bâtir eux-mêmes un réseau d'amis.

Les masse-médias, en particulier la télévision, exposent constamment et sans ménagement l'adolescent à tout l'éventail des problématiques d'adultes. Suivant la politique courante de la suppression des tabous, on se vante d'aborder «franchement» tous les sujets et on qualifie de «surprotecteurs» les parents qui ont le souci de sélectionner les émissions.

Toujours au cours de la décennie 1960 et au début de la suivante, a été observée en même temps une précocité graduelle des *expériences sexuelles* accompagnées parfois de grossesses non désirées suivies de la décision de l'avortement ou de celle de garder l'enfant; contrairement à la pratique traditionnelle de donner alors l'enfant à l'adoption, cette nouvelle pratique affirmait le statut d'adulte de l'adolescence, sans que celle-ci puisse toujours pleinement réaliser à ce moment l'ampleur des besoins d'un enfant. La *prise de drogues* a aussi augmenté dramatiquement chez les jeunes, les rendant capables, avec des substances nouvelles, d'expérimenter autant les paradis artificiels que les adultes l'avaient fait depuis des siècles avec l'alcool. Cette prise de drogues, ainsi que beaucoup d'autres pratiques, a été rendue possible par une augmentation sensible du *pouvoir économique* des jeunes qui, grâce à la générosité accrue des parents, et/ou à un travail partiel rémunéré a rendu l'adolescent responsable d'un pouvoir d'achat non négligeable; divers commerçants, dans l'habillement, dans le disque, dans le film, etc., n'ont pas tardé à exploiter ce marché. La *violence* a augmenté en fréquence et en intensité, témoin le taux plus élevé de vandalisme et d'accidents mortels de la route; dans certaines régions le crime organisé a même profité de ce changement en employant les jeunes à de sales travaux, tout en sachant que l'État était plus indulgent envers eux vu leur âge tendre. L'*abandon scolaire* a été plus souvent observé, soit temporairement par la prise de «congrés sabbatiques» de un ou deux ans, pour explorer le vaste monde, soit le décrochage définitif, mettant l'avenir occupationnel en danger. Enfin, l'*engagement politique* a été un autre signe de l'accès précoce à l'âge adulte, soit aux États-Unis par les protestations contre l'aventure militaire au Vietnam, soit en France, par les événements de mai 68, soit au Québec par l'engagement dans le mouvement séparatiste; ces activités soulignaient la nouvelle volonté des jeunes d'être entendus comme citoyens, même avant d'atteindre l'âge de voter.

Cet accès plus précoce à la vie d'adulte a aussi modifié sensiblement le tableau psychiatrique de l'adolescence: augmentation de la dépression suivant diverses expériences traumatisantes, entre autres des expériences sexuelles malheureuses ou des avortements; augmentation des dépressions post-partum suite à la décision de garder l'enfant dans des conditions précaires; réaction aiguës suite à la prise de drogues et augmentation de la toxicomanie chronique; tentatives de suicide ou suicides complétés, un autre aspect, entre autres, de l'utilisation grandissante de la violence à cet âge.

Cette modification du tableau psychiatrique n'entre pas en contradiction avec les trouvailles de Offer (1969, 1975, 1981), Rutter (1976) et Golumbek (1984), décrites plus haut. Cette modification ne signifie pas une augmentation de la proportion des adolescents souffrant de perturbations psychologiques mais plutôt un changement dans le type de symptômes présentés par la minorité de 20% d'entre eux, comparé au tableau de la décennie de 1950, où les symptômes étaient moins bruyants et moins spectaculaires.

Plusieurs s'interrogent sur la validité de certaines statistiques psychiatriques, en particulier sur celles du suicide des adolescents. On connaît des cas dans les années 50 où à cause des contraintes sociales d'alors, des familles avaient délibérément camouflé des suicides sous le couvert «d'accidents». De même, les psychiatres d'alors avaient du mal à diagnostiquer des dépressions à cause de l'idée courante d'alors que la dépression n'apparaissait qu'à l'âge adulte. Ces deux exemples montrent clairement l'effet des processus sociaux dans la détection, autant par les experts que par l'entourage, de certaines réalités pénibles. Quoiqu'il en soit, l'augmentation depuis vingt ans de suicides et de dépressions peut être moins dramatique qu'elle n'est indiquée par les statistiques officielles mais elle est quand même bien réelle. Bien qu'on rapporte que le taux de suicide au Québec pour les 15-19 ans est huit fois plus élevé qu'en 1961, il n'en reste pas moins que ce taux est encore plus bas que celui des adultes, *quoiqu'il s'en rapproche*; comme le mentionne Tousignant

(1984), l'augmentation récente du suicide chez les jeunes «contribue à aplatir en quelque sorte la courbe du suicide en fonction de l'âge».

Alors que le premier tableau de l'adolescence, celui de la première moitié du siècle était resté stable pendant plusieurs décennies, celui de l'adolescence des années 60 et début des années 70 est déjà dépassé. On observe maintenant moins de promiscuité dans les expériences sexuelles et même l'observance d'une grande fidélité de couple chez plusieurs; la prise de drogues a diminué. L'abandon scolaire est moins fréquent de même que l'engagement politique. Les modes du vêtement et de l'amusement ont elles aussi beaucoup changé, cela sans doute dû à l'accélération typique de l'exploitation commerciale de la société de consommation dont fait maintenant partie, à part entière, la population adolescente. Les jeunes ont maintenant autant besoin de *se démarquer* de la vague qui les a immédiatement précédés que des adultes en général. Il n'en reste pas moins que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas retournés simplement au *statu quo ante* des années 50; la plupart des activités restent plus précoces qu'alors, quoique sur un mode différent des années 60.

L'impression globale retirée de ces changements récents se résume ainsi: alors que jusqu'à 1960, la tendance séculaire vers la précocité avait été limitée à la sphère biologique (l'âge de la première menstruation passant en deux siècles de seize ans et demi à douze ans et demi), on constate que depuis 1960 cette même tendance séculaire se poursuit, *mais cette fois dans la sphère psychosociale*. Que ce soit dans le domaine de la sexualité, de la drogue, de la violence ou de l'activité politique, les jeunes d'aujourd'hui ont cessé d'être socialement des enfants. Leur dépendance économique, toujours présente, les empêche cependant d'être des adultes à part entière, ce qui entraîne une autre série de contradictions psychologiques et sociales dont on commence à faire le tour.

CONCLUSION

Ces transformations de l'adolescence, en marche depuis plusieurs siècles et *continuant encore aujourd'hui*, sont probablement la raison profonde de la grande perplexité des adultes vis-à-vis les jeunes. Ils doivent constamment s'adapter à une réalité mouvante qui soulève anxiété et impatience. Les considérations précédentes font bien voir que ces changements ne sont pas «voulus exprès» par les adolescents eux-mêmes mais plutôt causés par un ensemble de facteurs historiques et sociaux qui les dépassent et dont ils sont d'ailleurs les premiers à souffrir. Prendre conscience de cette évolution historique est le premier pas vers une meilleure compréhension des jeunes.

Il devient évident aujourd'hui que les frontières qui auparavant séparaient le monde des adolescents de celui des adultes sont en voie de disparaître; le monde de l'adulte pénètre graduellement le monde des jeunes. Il reste finalement à explorer sérieusement le mouvement réciproque, la pénétration du monde des adultes par celui des adolescents. Quelques pistes d'exploration s'offrent à l'esprit: dans le domaine du vêtement et de l'apparence physique, les modèles à la mode se rapprochent de plus en plus de l'adolescence. Même chose dans le domaine de l'éducation; dans le passé, travail scolaire signifiait automatiquement enfance et adolescence, et on devenait adulte quand on finissait d'étudier. Aujourd'hui, par le truchement de l'éducation permanente, de nombreux adultes, même dépassant la quarantaine, se remettent aux études, soit pour parfaire une formation arrêtée trop tôt, soit même pour se lancer dans une deuxième carrière, totalement différente de la première. La vie adulte n'est plus fixée à jamais, elle devient fluide, pleine de possibilités de novation et d'exploration, typiquement comme l'adolescence...

RÉFÉRENCES

- Ariès, P., *l'Enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon, 1960.
 Elkind, D., *The Hurried Child: Growing up too Fast too Soon*, Reading, Mass, Addison-Wesley Publishing Company, 1981.
 Erikson, E. H., *Childhood and Society*, New York, Norton, 1950.
 Freud, A., «Adolescence», in *Psychoanalytic Study of the Child*, 13, 1952, 255-278.
 Golumbek, H. *et al.*, A longitudinal prospective study of adolescent personality construction: personality function competence and disturbing behaviour in early adolescence, Paper presented at the joint meeting of the American and the Canadian Academies of Child Psychiatry, Toronto, 10-13, octobre 1984.
 Offer, D., *The Psychological World of the Teenager: a Study of Normal Adolescent Boys*, New York, Basic Books, 1969.
 Offer, D. et J. B. Offer, *From Teenage to Young Manhood: a Psychological Study*, New York, Basic Books, 1975.
 Offer, D., E. Ostrov et K. I. Howard, *The Adolescent: a Psychological Self-Portrait*, New York, Basic Books, 1981.
 Postman, N., *The Disappearance of Childhood*, New York, Basic Books, 1983.

- Rakoff, V. M., «History in adolescent disorders», in S. C. Feinstein *et al.* (édit.), *Adolescent Psychiatry: Developmental and Clinical Studies*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.
- Rutter, M. *et al.*, «Adolescent Turmoil: Fact or Fiction», *Child Psychology and Psychiatry*, 12, 1976, 35-56.
- Saucier, J. F., «Évolution de l'adolescent montréalais «normal» du Secondaire I au Cégep II», *Cahiers pédo-psychiatriques de l'Hôpital Sainte-Justine*, n° 15, 6-26, 1981.
- Tousignant, M. et coll., «Le mal de vivre: comportements et idéations suicidaires chez les cégépiens de Montréal», *Santé mentale au Québec*, 9, 1984, 83-92.

RÉSUMÉ

C'est peut-être dans le domaine de la santé mentale de l'adolescent que les processus sociaux jouent le rôle le plus marquant; cela est montré dans trois exemples. Tout d'abord, alors que la société occidentale croit depuis longtemps que tout adolescent doit nécessairement passer par une phase de désorganisation de la personnalité, les recherches dans ce domaine ont toutes montré la fausseté de cette idée; elle n'est donc qu'un cliché socialement transmis depuis au moins deux siècles. Ensuite, une revue historique de l'apparition de la puberté détecte une évolution continue vers l'apparition de plus en plus précoce de celle-ci, de l'importance d'un changement de quatre années en deux siècles; ce changement étonnant semble surtout être attribué à des facteurs socio-économiques. Enfin une description des changements tout récents montre que le mouvement séculaire auparavant restreint à l'évolution biologique de la puberté s'étend maintenant à plusieurs aspects psychosociaux de l'adolescence, rendant l'adolescent un jeune adulte plus précocement qu'auparavant.

SUMMARY

It is perhaps in the domain of the adolescent's mental health that social processes play their most important role: this is shown in three examples. First, although western society has long held the belief that all teenagers must necessarily go through a phase of personality disorganization, all studies in this field have shown that this idea is false; it is then only a *cliché* that has been socially transmitted for at least two centuries. Second, an historical review of the emergence of puberty detects a continuous evolution towards an earlier and earlier beginning of it, the change in age being as important as four years, and this in only two centuries; this astonishing change seems mainly due to socio-economic factors. Finally a description of recent changes shows that this secular change, which was before limited to the biological evolution of puberty, is now being extended to many psychosocial aspects of adolescence, making the teenager a young adult earlier than before.

RESUMEN

Posiblemente es en el dominio de la salud mental de los adolescentes que los procesos sociales juegan el rol más destacado; esto se muestra en tres ejemplos. En principio, mientras la sociedad occidental cree desde hace mucho tiempo que todo adolescente debe necesariamente pasar por una fase de desorganización de la personalidad, todas las investigaciones en ese dominio han demostrado la falacidad de esa idea; ella no es más que un cliché socialmente transmitido desde hace por lo menos dos siglos. En seguida, una revista histórica sobre la aparición de la pubertad, detecta una evolución continua hacia la aparición cada vez más precoz de ésta, y la importancia de un avance de cuatro años en dos siglos; este espectacular cambio parece atribuirse a factores socio-económicos. Por último, la descripción de cambios recientes muestra que el movimiento secular que se restringía a la evolución biológica de la pubertad se extiende ahora a varios aspectos psicosociales de la adolescencia, lo que transforma al adolescente en joven adulto más precocemente que antes.